

Environ 300 000 actifs franciliens de plus à l'horizon 2030



C. Doutrre / IsoSoft / IAU ÎdF

En supposant le maintien des tendances démographiques et des comportements d'activité observés ces quinze dernières années, en 2030, l'Île-de-France compterait 318 000 actifs supplémentaires par rapport à 2006.

La population active francilienne atteint 5,913 millions d'actifs en 2006. En 2030, elle s'éleverait à 6,231 millions selon le scénario tendanciel, soit 318 000 actifs de plus qu'en 2006. Cela correspond à une croissance de 13 250 individus par an. Ce rythme est quasiment deux fois plus faible que celui de la période précédente : + 22 750 actifs par an entre 1982 et 2006. La population active vieillirait sensiblement entre 2006 et 2030. La proportion des 60 ans ou plus

parmi les actifs franciliens augmenterait ainsi de deux points pour atteindre 4,9 % en 2030, tandis que la part des jeunes de 15-24 ans resterait quasiment stable sur la période (10,8 % en 2030).

Une activité plus forte que dans le reste de la France

La part des actifs en Île-de-France est plus importante qu'en France. En 2006, elle est de 63,7 % en Île-de-France, contre 57,3 % en France (soit respectivement 74,7 % et 71,3 % de la population des 15-64 ans). Cette plus forte

activité se retrouve à chaque tranche d'âges, excepté pour les moins de 25 ans. L'entrée des jeunes sur le marché du travail est, en effet, plus tardive en Île-de-France, car les taux de scolarité sont systématiquement plus élevés qu'en province et la poursuite d'études longues est plus fréquente. Mais les taux d'activité des jeunes remontent depuis la fin des années 1990, comme au niveau national, via l'augmentation de l'apprentissage et le développement du cumul emploi-études. Ce faible taux d'activité des jeunes est largement compensé par une activité beaucoup plus importante des femmes au-delà de 25 ans, d'une part, et des hommes après 50 ans, d'autre part. L'intégration des femmes sur le marché du tra-

Le groupe expert démographie du Sdrif

Combien de personnes, d'actifs, de ménages vivront en Île-de-France en 2030 ? Ces questions ont été posées au groupe expert démographie mis en place à l'automne 2005 par le conseil régional d'Île-de-France, à l'occasion de la révision de son schéma directeur. Ce groupe, piloté par l'IAU ÎdF, comprenait la direction régionale de l'Insee et la direction régionale de l'Équipement. L'Atelier parisien d'urbanisme y fut associé en 2006. Les résultats du recensement rénové parus en 2006 permettent aujourd'hui de publier le résumé actualisé des travaux de ce groupe. Deux premières notes ont été consacrées respectivement aux projections de population et de ménages (Note rapide n° 489 et n° 495). Cette note est la dernière de la série.

vail est facilitée par la forte présence d'emplois tertiaires dans l'économie francilienne. Les écarts avec le reste de l'hexagone tendent cependant à se réduire. En 2006, 48,6 % de la population active francilienne est féminine (47,4 % en France). Au-delà de 50 ans, les Franciliens sont, par ailleurs, plus actifs que les autres Français en raison de la plus forte proportion de cadres. Leur taux d'activité s'élève à 40 %, contre 31 % en France. La part des actifs âgés de 50 ans ou plus dans la

Les actifs à l'horizon 2030 en Île-de-France (scénario tendanciel)

	2006	2020	2030
Nombre d'actifs (en milliers)	5 913 110	6 101 537	6 231 150
Part des femmes	48,6 %	48,3 %	48,0 %
Part des 15-24 ans	10,6 %	10,1 %	10,8 %
Part des 60 ans et plus	2,9 %	4,1 %	4,9 %
Taux d'activité	63,7 %	61,6 %	60,1 %
Taux d'activité 15-64 ans	74,6 %	75,4 %	75,4 %
Rapport actifs/inactifs de 60 ans ou plus	3,5	2,7	2,5
Rapport actifs/inactifs de 15 ans ou plus	1,8	1,6	1,5

Source : Insee, EAR 2004-2008 pour les actifs au 1/01/2006 – IAU idF pour les simulations au 1/01/2030.

population active (22,7 %) est cependant la même en Île-de-France et en France. C'est la conséquence d'une moindre proportion de cette tranche d'âge dans la population francilienne.

Des comportements d'activité stables... sauf chez les seniors

Ces dix dernières années, les comportements d'activité ont semblé se stabiliser. Le scénario tendanciel en tient compte et décrit un des futurs possibles si les tendances démographiques⁽¹⁾ et d'activité observées par le passé se poursuivent. Mais il prend également en considération les différentes réformes de retraite (1993 et 2003) qui vont avoir des effets tout au long de la période de simulation. L'activité des 60-64 ans, qui baissait depuis plus de 30 ans, pourrait ainsi remonter de manière significative sous les effets combinés de l'allongement de la durée de cotisation et de la durée des études. Les taux d'activité masculins et féminins pourraient ainsi retrouver progressivement leur niveau du début des années 1980 en Île-de-France (de l'ordre de 49 % pour les hommes et de 31 % pour les femmes). Pour les 55-59 ans, le recours au dispositif de retraites anticipées

mis en place en 2004 pourrait disparaître assez vite avec l'entrée plus tardive sur le marché du travail (allongement des études), et entraîner une légère hausse des taux d'activité chez les hommes (+ 2 points).

Chez les hommes de moins de 55 ans, les taux d'activité évoluent peu. Chez les femmes, la progression de l'activité s'est ralentie pour les plus jeunes (25-39 ans) au cours des années 1990; cette tendance pourrait se poursuivre chez les Franciliennes âgées de 45 à 54 ans (40-54 ans en France).

L'impact de la croissance démographique des 60 ans ou plus

Le vieillissement de la population, bien que modéré par rapport au reste de la France, a un impact conséquent sur la croissance de la population active francilienne. Les comportements d'activité à la hausse des 60-64 ans, combinés à leur forte croissance démographique, expliquent 40 % de la hausse de la population active d'ici 2030. Si les taux d'activité n'évoluaient pas, il n'y aurait que 198 000 actifs de plus en 2030. Les 60-64 ans représenteraient encore 18 % de cette croissance, alors que leur part dans la population active est inférieure à 5 %. Ce vieillissement entraînera une diminution du ratio de dépendance (actifs/inactifs de 60 ans ou plus). En 2006, il y avait en Île-de-France 3,5 actifs pour un inactif de 60 ans ou plus. Ce ratio diminuerait et atteindrait 2,7 en 2020, puis 2,5 en 2030.

Sur les 318 000 actifs supplémentaires envisagés dans le scénario tendanciel d'activité, l'effet démographique représente 62 % de l'évolution totale de la population active. Qu'en serait-il si les comportements d'activité évoluaient différemment ?

Une sensibilité des projections quasi identique pour toutes les variantes d'activité

Les scénarios alternatifs envisagés permettent de mesurer l'ampleur des effets dus aux incertitudes liées aux comportements d'activité, notamment ceux en lien avec la réforme des retraites. Il faut cependant noter que ces variantes s'appuient sur des hypothèses en rupture avec les évolutions observées récemment. Ce sont toutes des hypothèses « hautes ». Leurs réalisations supposeraient un changement de cadre institutionnel dans certains domaines.

Le scénario « activité haute des femmes » envisage des taux d'activité plus élevés pour les femmes

âgées de 25 à 44 ans et de 55 à 59 ans. Au regard de l'écart subsistant entre l'activité des hommes et des femmes, mais aussi en comparaison avec les pays scandinaves (écarts de plus de 4 points avec la Suède ou le Danemark), des marges de manœuvre existent : faciliter, par exemple, l'accès aux modes de gardes des jeunes enfants ou développer le congé de paternité. Dans le scénario « activité haute des jeunes », les taux d'activité des 15-24 ans seraient plus importants. Au niveau national, le nombre d'apprentis serait revu à la hausse (fixé à 500 000 par an à partir de 2010) et les taux d'activité des 20-24 ans rejoindraient à l'horizon 2050 les taux d'activités moyens de l'Union européenne à 15 en 2005 (soit une hausse de 6 points d'ici 2050). Cependant, les faibles taux d'activité des jeunes français renvoient aussi à des différences culturelles. En France, la formation initiale se déroule majoritairement en étant inactif, et l'accès à un diplôme élevé reste la voix privilégiée de

Définitions

- **Population active** : elle regroupe les actifs ayant un emploi, ainsi que les chômeurs.
- **Taux d'activité** : il désigne le rapport entre le nombre d'actifs (actifs occupés et chômeurs) et l'ensemble de la population correspondante (15 ans et plus ou 15-64 ans).

Méthode

Les projections d'actifs résultent d'une combinaison de projections de population totale (Note rapide n° 489) et de taux d'activité.

Le groupe expert démographie s'est basé sur les hypothèses d'évolution des taux d'actifs à l'horizon 2020 fournis par l'Insee Île-de-France (hypothèses retenues dans l'outil de projections de l'Insee Omphale à l'horizon 2020). Ces hypothèses régionales reposent sur les scénarios nationaux élaborés à l'horizon 2050. L'Insee Île-de-France a pris en compte, en plus du scénario tendanciel, trois variantes d'activité : activité haute des jeunes, des femmes et des 55-59 ans qui suivent des évolutions parallèles aux scénarios nationaux. À cela s'ajoutent un scénario de taux constants et une variante à vocation pédagogique qui permettent de quantifier le « réservoir de main-d'œuvre » potentiellement présent dans la tranche d'âge des 60-64 ans.

Les évolutions de ces scénarios régionaux ont été prolongées à l'horizon 2030 de la même manière (évolution parallèle aux scénarios nationaux). Pour la variante des 60-64 ans, on a choisi de garder les taux constants après 2020. Le groupe expert démographie a considéré une hypothèse de travail supplémentaire appelée « activité maximum » : c'est le cumul des trois variantes « hautes » d'activité.

(1) Rappel des hypothèses du scénario tendanciel de population : fécondité stable à 1,95 enfant par femme, évolution tendancielle de la mortalité, solde migratoire international à 100 000 personnes par an dont 37 % en Île-de-France, des migrations interrégionales dont l'intensité est similaire à celle de la période 1990-2006.

Les différents scénarios d'activité à l'horizon 2030 (scénario tendanciel et ses alternatives)

	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	50-54 ans	55-59 ans	60-64 ans	65 ans et plus
TAUX D'ACTIVITÉ MASCULINS											
2006	17,3 %	65,8 %	91,7 %	95,3 %	95,6 %	95,7 %	95,4 %	93,2 %	75,3 %	29,3 %	4,4 %
2030 :											
Activité tendancielle	17,2 %	66,1 %	91,7 %	94,9 %	95,3 %	95,7 %	95,4 %	92,6 %	77,7 %	46,2 %	3,6 %
Activité haute des jeunes	20,5 %	69,9 %									
Activité haute des 55-59 ans									83,4 %		
TAUX D'ACTIVITÉ FÉMININS											
2006	12,5 %	61,7 %	86,6 %	87,7 %	87,1 %	87,7 %	86,8 %	82,8 %	65,3 %	22,7 %	2,3 %
2030 :											
Activité tendancielle	12,1 %	61,9 %	86,8 %	88,2 %	87,6 %	88,4 %	90,5 %	88,8 %	65,5 %	32,7 %	1,9 %
Activité haute des jeunes	13,5 %	65,7 %									
Activité haute des 55-59 ans									71,5 %		
Activité haute des femmes			89,4 %	90,8 %	90,2 %	91,0 %			68,3 %		

Source : Insee, EAR 2004-2008 pour les actifs au 1/01/2006 – IAU idF pour les simulations au 1/01/2030.

l'insertion professionnelle. Au Royaume-Uni, la quête de l'indépendance financière est précoce et se fait au détriment d'études longues. En Allemagne, la formation initiale en alternance est beaucoup plus développée. Les étudiants sont ainsi souvent considérés comme actifs.

Enfin, la variante « activité haute des 55-59 ans » prévoit une hausse de 10 points du taux d'activité de cette tranche d'âge par rapport au scénario tendanciel. L'hypothèse repose sur un marché du travail plus favorable aux 55-59 ans permettant également de se rapprocher de nos voisins européens. La plupart ont mis en place des dispositifs incitatifs à

l'égard de l'emploi des seniors : amélioration des conditions de travail, formation, valorisation des compétences, en Suède et en Finlande, mesure visant à interdire les pré-retraites aux Pays-Bas, discrimination positive relative à l'âge au Royaume-Uni, etc. Le plan d'action pour l'emploi des seniors mis en place au 1^{er} janvier 2010 en France va dans ce sens. Mais il ne prend pas en compte les seniors au chômage.

Bien que très différentes en termes d'hypothèses, ces variantes d'activité aboutissent à une évolution de la population active comprise entre + 360 000 et + 376 000 à l'horizon 2030.

L'écart avec le scénario tendanciel est de l'ordre de +13 % à +18 %.

Une population active plus élevée au prix d'hypothèses très fortes

Dans le cadre de deux autres scénarios de travail aujourd'hui jugés peu réalistes, la croissance de la population active pourrait approcher les 500 000 actifs. Chacune des variantes nécessite, en effet, des changements comportementaux et institutionnels particulièrement importants. Leur utilité est purement pédagogique.

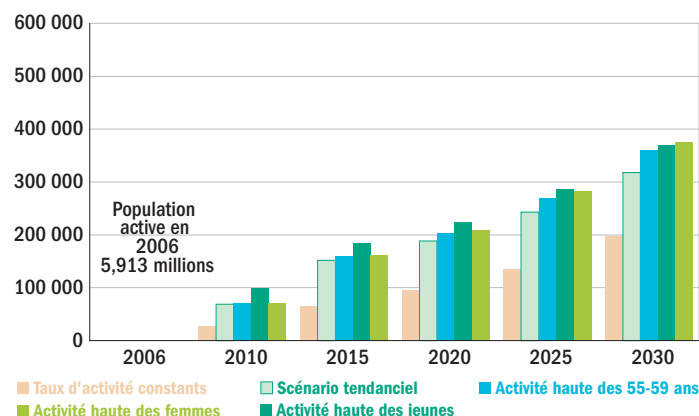
La première, qualifiée de « réservoir de main d'œuvre » par l'Insee,

s'appuie sur un scénario très volontariste concernant l'activité des 60-64 ans. En plus de leur importante croissance démographique, les taux d'activité des 60-64 ans rejoindraient ceux des 55-59 ans de 2006, soit plus qu'un doublement par rapport à 2006. Dès lors, la population active francilienne augmenterait de 508 000 personnes. Le rythme de croissance de la population active se rapprocherait de celui de la période 1982-2006, avec près de 21 000 actifs supplémentaires par an.

Selon la seconde variante, appelée « activité maximum » par le groupe expert démographie, cette croissance s'élèverait à

Variation de la population active francilienne selon différents scénarios d'activité

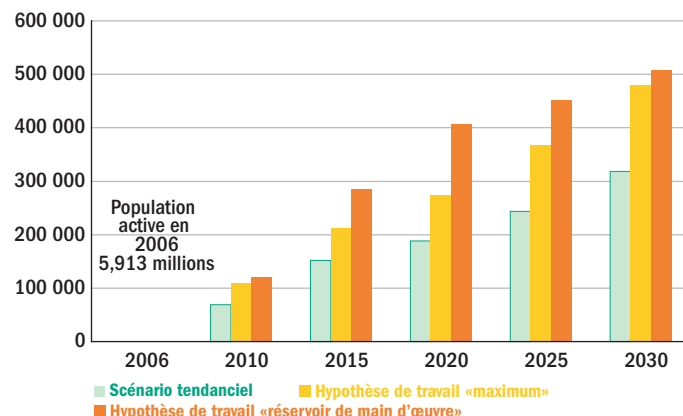
(variation par rapport à 2006, scénario démographique tendanciel)



Source : Insee, EAR 2004-2008 pour les actifs au 1/01/2006 – IAU idF pour les simulations au 1/01/2030.

Variation de la population active francilienne selon différentes hypothèses de travail

(variation par rapport à 2006, scénario démographique tendanciel)



Source : Insee, EAR 2004-2008 pour les actifs au 1/01/2006 – IAU idF pour les simulations au 1/01/2030.

+ 480 000 actifs. Mais, là encore, la probabilité de réalisation d'un tel scénario paraît aujourd'hui faible.

L'activité des 55-64 ans : des comportements incertains

Face au vieillissement, à l'allongement de la durée de vie et au fonctionnement du marché du travail, le système des retraites est de plus en plus déficitaire. Une réforme est en cours, avec en variable-clé l'allongement de la durée de cotisations. Ceci devrait modifier les hypothèses sur les taux d'activité des seniors. En lien avec les précédentes réformes, la hausse « mécanique » des taux d'activité des 60-64 ans due aux départs en retraite plus tardifs peut toutefois aboutir à une surestimation du gain de population active. En effet, certains actifs partent en retraite plus tôt avec un niveau de pension plus bas (par choix ou contrainte). En faisant l'hypothèse selon laquelle la remontée des taux d'activité des 60-64 ans serait deux fois plus faible, il y aurait près de 42 000 actifs franciliens en moins par rapport au scénario tendanciel (soit -13%). L'impact au niveau national est évalué à une perte de 500 000 actifs.

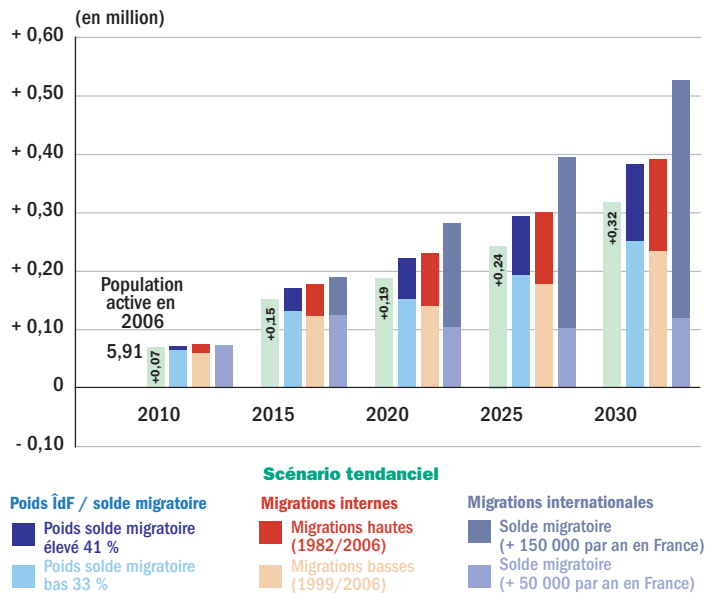
L'inactivité précoce et le chômage des seniors sont deux problèmes qui touchent particulièrement la France. L'augmentation effective du taux d'emploi des actifs âgés sera conditionnée par les politiques mises en œuvre dans ce domaine, à l'instar de certains de nos voisins européens. Mais d'autres variables démographiques pourraient avoir un impact encore plus important sur l'évolution de la population active.

L'évolution de la population active très sensible aux migrations internationales

Les hypothèses sur la fécondité ont très peu d'impact sur les projections de population active à l'horizon 2030, puisque les enfants nés aujourd'hui auront 20 ans à peine en 2030. La mortalité a éga-

Variation de la population active francilienne selon différentes hypothèses démographiques

(variation par rapport à 2006, scénario démographique tendanciel)



Source : Insee, EAR 2004-2008 pour les actifs au 1/01/2006 – IAU îdF pour les simulations au 1/01/2030.

lement un impact négligeable, l'essentiel des gains attendus d'espérance de vie portant sur les personnes de 65 ans ou plus.

Par contre, les migrations internationales, la part prise par l'Île-de-France dans ces échanges tout comme les migrations interrégionales concernent, en grande majorité, des individus en première partie de cycle d'activité (âgés de moins de 40 ans).

Comme pour les projections de la population francilienne⁽²⁾, les hypothèses qui influencent le plus l'évolution de la population active sont celles relatives aux migrations internationales. Selon une hypothèse « haute » (150 000 personnes par an, dont 37 % en Île-de-France), la région gagnerait 527 000 actifs supplémentaires entre 2006 et 2030, soit une hausse supérieure à toutes celles issues des hypothèses hautes sur les comportements d'activité. L'hypothèse « basse » (50 000 personnes par an, dont 37 % en Île-de-France) conduit à une augmentation de seulement 120 000 actifs sur l'ensemble de la période.

Les hypothèses sur les migrations interrégionales et celles liées à la part prise par l'Île-de-France dans les migrations internationales de la France aboutissent,

toutes, à des gains de population active similaires : entre + 235 000 et + 252 000 pour les hypothèses basses et près de + 400 000 pour les hypothèses hautes, soit un niveau très légèrement supérieur aux résultats des trois variantes d'activité.

Il faut cependant rappeler que l'évolution des emplois ne se déduit pas seulement de celle de la population active. La population active est en effet composée d'actifs ayant un emploi, mais aussi de chômeurs. En plus de la partie conjoncturelle du taux de chômage, il existe un niveau de chômage dit structurel, jugé incompressible, et qui résulte de l'inadéquation entre les offres et les demandes d'emplois dans un territoire et à un moment donné. Ce lien élastique entre l'évolution de la population active et celle de l'emploi se double d'une interrogation forte à l'horizon 2030 : celle du lien entre croissance économique et croissance de l'emploi.

Estelle Kessler ■

Pour en savoir plus

- COR (Conseil d'orientation des retraites), *Augmenter le taux d'emploi des seniors, les enseignements des expériences étrangères*, colloque, 29 novembre 2007, Paris, La Documentation française, 2008.
- COUDIN Élise, « Projections de population active pour la France métropolitaine 2006-2050 », *Insee Résultats*, n° 63, avril 2007.
- JAUMOTTE Florence, « Les femmes et le travail : trouver la formule », *L'Observateur de l'OCDE*, n° 248, mars 2005.
- LEFRESNE Florence, *Les jeunes et l'emploi*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2003.
- LOUCHART Philippe, « Projections de la population francilienne à l'horizon 2030 », *Note rapide*, n° 489, IAU îdF, octobre 2009.
- OFCE, « Emploi des seniors : les leçons des pays de réussite », *Revue de l'OFCE*, n° 106, juillet 2008.
- SAGOT Mariette, « Île-de-France : une activité plus forte qu'en province », dans *l'Atlas des Franciliens*, tome 4 (Activité et emploi), Insee-laurif, 2003.
- VAN DE VELDE Cécile, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, Puf, février 2008.

Directeur de la publication
François Dugeny
Directrice de la communication
Corinne Guillemot
Responsable des éditions
Frédéric Theulé
Rédactrice en chef
Marie-Anne Portier
Maquette
Vay Olivier

Diffusion par abonnement
76 € les 40 numéros (sur deux ans)
Service diffusion-vente
Tél. : 01 77 49 79 38
www.iau-idf.fr
Librairie d'Île-de-France
15, rue Falguière 75015 Paris
Tél. : 01 77 49 77 40
ISSN 1967 - 2144

(2) LOUCHART Philippe, « Projections de la population francilienne à l'horizon 2030 », *Note rapide*, n° 489, IAU îdF, octobre 2009.